

Kusi-koyllur.
 Hikatan ñin ñay harawı ;
 Hikallataña takiway,
 (Sapayllataña sakıway.)
 (Tukny llojsinku.)
 llojllarırhunña kay ñawı !

STELLA.
 Ce yaravi est trop triste ; cesse
 de chanter.
 Laissez-moi seule.
 (Elles sortent toutes.)
 Maintenant coulez librement, mes
 larmes.

SCÈNE III.

Intérieur du palais du Roi.

[Dialogue premier.]

LE ROI PACHACOUTIC, OLLANTAÏ, ŒIL-DE-PIERRE.

Inka.
 400 Kunan punhawmı, Awkıkuna,
 hankunawan rımananñıs :
 Ñan hiraw ñayamuwanñıs
 llojsmanñan lapa runa,
 holla-suyu masqamuna
 405 Ñan Hayanta kamarıkun
 Nokanñıswan llojsmanpaş,
 (Kallpankuta topunanpaş.)
 llapallankus takurıkun
 Wahinkuta tuparıkun.

Ollantay.
 Imatas, Inka, tayanha

LE ROI.
 C'est aujourd'hui, grands Chefs,
 qu'il me faut vous entretenir :
 Le printemps arrive et il faut met-
 tre sur pied l'armée entière, et mar-
 cher sur la province de Colla.
 Déjà, celle de Chayanta s'avance
 contre nous et est toute prête à
 mesurer ses armes avec les nôtres.
 On dit qu'elle rassemble ses guer-
 riers et que ceux-ci aiguisent leurs
 flèches.

OLLANTAÏ.
 Quoi qu'ils fassent, Seigneur, ce

409-418. Ce passage, qui a plusieurs vers consonnants, nous offre une suite continue de dix assonances, ce qui serait une faute sans exemple contre les règles de la versification espagnole. On trouve d'autres passages semblables dans le cours du drame, ce qui prouve de plus en plus qu'il n'a pas été composé par un auteur d'origine espagnole.

410 Hay hanka runakunaha.

hushowanmı orku kayha
 Paykunapaha sayanha.
 Ñan pusaş funka waranña
 Wallawisa suyaskanña
 415 Wankarñıypa toşyananta,
 Pututuypa wahananta ;
 Ñan mahana tupraşhaña
 flampipas ñan ahllashaña.

Inka.

Tuknytaraj wajyay, kunay,
 420 Willankıhisraş, paştapas
 Kumuykunman wakıllanpas,
 Yawarñınkun anña şuyay.

Rumi-Ñawı.

Anña piñas huñkunku
 Yunkakunata wajyaspa,
 425 Ñankunatarı paskaspa.
 haramantas unkukunku.
 Hinan manñayñinta pakan
 Hay pisisonku Hayanta.
 Mana haktı şayananta
 430 Ñantapas baska munaskan.
 Ñan akuya kamarısha
 llamanñısta haşnanapaş

sont des lâches, incapables de nous résister en face.

Cuzco seul et ses montagnes se dresseront devant eux comme une barrière infranchissable. Déjà quatre-vingt mille des miens, avec leurs massues et leurs *champs* choisis avec soin, attendent impatients le signal du clairon pour se mettre en marche au son des trompettes guerrières.

LE ROI.

Essayons d'abord de les ramener à nous, peut-être feront-ils leur soumission pour prévenir l'effusion du sang.

ŒIL-DE-PIERRE.

Dans leur colère, ils ont appelé à leur secours les Yuncas et ils ont obstrué les chemins pour les rendre impraticables. Ils se sont recouverts de cuir. C'est ainsi que ces lâches de Chayanta dissimulent leur peur. Ils ont défoncé même les chemins que nous ne suivrons jamais. Nos lamas sont chargés de provisions pour long-

410. Tschudi a traduit trop littéralement le mot *hanka*, *boiteux*, qui, chez les Indiens, s'emploie également pour désigner un lâche, un poltron. Dans le texte de Markham, on trouve le mot *llajlla* qui en est l'équivalent : mais cet auteur, dans sa traduction, n'a nullement rendu le sens de sa propre variante. Dans sa 2^e éd., Tschudi a mis *runallakuna* (*runallacuna*) au lieu de *runakunaha*, qui est la leçon correcte. *Runallakuna* n'est pas quechua, car l'ordre des suffixes *lla* et *kuna* est interverti d'une manière qui est sans exemple dans tous les ouvrages en langue quechua, ceux de Nodal exceptés. *Runakunalla* aurait rendu l'idée que Tschudi a traduite par *Maennchen*, (*petits hommes*) : mais cette leçon même serait inconciliable avec le contexte qui exige la désinence *ha* du nominatif, comme on le voit dans notre texte.

411. Voir la note au vers 32.

Ako purum tihranapaĵ
Ñan rihranhıs kamarışa.

Inka.
(Rumi-Ñawita.)

435 Iloĵırytañaĵu yuyankı
Riña amaru tinkurıĵ?
Ĥay runakuna takurıĵ,
Ñawpajtaraj han wayyankı,
Miskı simı rikuy runata.
440 Manan yawar hiĥaytaĥu
Ñi pita boruĥıytaĥu.

Ollantay.
Ñan ñokapas Iloĵırsajña,
Tukuy iman kamarışa;
Kay sonĥuyımı manĥarışa,
445 Huh yuyaypım muspasajña.
Inka.
(Rimariy, ñıy! Ĥaypaĥapas)
Kay llawtuymta munaspapas

temps, et nous sommes préparés à
passer le désert.

LE ROI.
(A Œil-de-Pierre.)

Veux-tu déjà sortir à la recherche
des serpents terribles?
Il faut appeler les ennemis ami-
calement avant de les combattre,
et leur parler avec douceur. Prends
garde de verser le sang inutilement,
et d'immoler des innocents.

OLLANTAÏ.
Moi aussi, je suis prêt à mar-
cher, mais auparavant je voudrais
exprimer le tourment secret qui
m'opresse le cœur.
LE ROI.
Eh bien! parle, quand bien même
tu me demanderais ma couronne.

435-436. Comme ces deux vers ont une importance historique, que nous avons
signalée dans notre étude préliminaire, en voici la traduction littérale :

Iloĵırytañaĵu yuyankı
Est-ce que sortir déjà tu penses
Riña amaru tinkurıĵ?
Les enragés serpents pour y trouver?

Ici, comme dans tous les passages où il est question de Chayanta, les traducteurs
se sont mépris.

437-441. Dans le récit qu'il nous fait des conquêtes faites par les Incas au nord et
au sud de leur empire, conquêtes qui les avaient rendus maîtres de presque toute l'Amé-
rique méridionale, Garcilaso de la Vega nous dit que ces conquérants n'engageaient
jamais une bataille et ne livraient jamais d'assaut à une ville sans avoir auparavant
tenté les moyens de douceur et de persuasion, faisant même appel à la superstition
et à la crainte que le Dieu-Soleil devait inspirer aux Indiens. Dans le drame même qui
nous occupe, quand Ollantaï et toute son armée ont été victimes de la ruse d'Œil-de-
Pierre, le premier soin du roi est de demander s'il y a eu du sang répandu (Vers
1370 et suiv. et 1448). Comme je crois ce drame plus ancien que les écrits de Garcil-
laso, je suis de plus en plus convaincu que cet auteur a puisé ses renseignements
dans la tradition, encore toute palpitante, de ses ancêtres, et que ses récits, qui peu-
vent laisser à désirer pour l'exactitude chronologique, nous donnent un tableau fidèle
et complet des mœurs et de la civilisation des aborigènes péruviens.

Ollantay.
Sapaykipı uyariway.

Inka.
Hanan-suyu apu wamınka,
Wasıkipı samarimuy.
450 Baya-punĥaw muyurimuy
Ñoĥa wayyanay kaĥtinka.

Rumi-Ñawi.
Ĥanpa simiykın noĥapaj
Huntaña huh himllıyllapı.
(Iloĵsm.)

OLLANTAÏ.
Je voudrais t'entretenir en secret.

LE ROI.
Noble chef du Haut-Pays, va
dans ta demeure prendre un peu
de repos. Je te ferai appeler un de
ces jours, si j'ai besoin de toi.

ŒIL-DE-PIERRE.
Je m'incline avec respect devant
tes ordres.
(Il sort.)

[Dialogue second.]

LE ROI PACHACOUTIC, OLLANTAÏ.

Ollantay.
Yaĥankıñan bapaj inka
455 Warmamantan yanarĥaykı

OLLANTAÏ.
Illustre roi, tu sais que dès mon
jeune âge je me suis attaché à toi,

451. La locution *baya punĥaw*, traduite *demain* par Barranca, qu'a suivi Tschudi,
veut dire à l'avenir, un de ces jours. Pour *demain*, on aurait dit *paĥarin*.

454-509. Ayant donné cette grande tirade d'Ollantaï avec sa traduction interlinéaire,
dans notre *Étude préliminaire*, nous ajouterons seulement ici qu'elle se compose de 14
quatrains de vers octosyllabes, dont le premier rime avec le quatrième et le deuxième
avec le troisième. Ce sont ces fameuses *redondillas* dont les anciens historiens, et
spécialement Garcilaso, font l'éloge en disant que les Indiens étaient très-forts dans
ce genre de composition poétique; et nous pensons vraiment qu'il faudrait aller jus-
qu'à Calderon pour trouver dans la poésie espagnole quelque chose de comparable. Le
rythme trochaïque qui prédomine dans la versification, lui donne une harmonie
qu'on trouverait difficilement dans l'octosyllabe espagnol, dont les mauvais poètes
abusent en accentuant seulement la septième syllabe. On est étonné de la correction
de ce passage dans le premier texte de Tschudi, où, sauf quelques petites erreurs typo-
graphiques ou de copie, tout est conforme aux règles de la mesure et à la clarté du
sens. Notre texte nous a servi pour le corriger complètement. Les variantes de Tschudi,
aussi contraires au rythme qu'à la rime, ou, ce qui est encore pire, à la correction
de la langue, sont inadmissibles. Celles même qui, à la rigueur, seraient grammatica-
lement correctes, doivent être rejetées comme inutiles.

hantan wiñay bawarkayki
 Rurarhayki kay waminha.
 hanta katispan kallpaypas
 Warankaman kutipurhan,
 460 Humpiyas kanpin sururhan
 kan raykutajmi maypipas,
 Rurum awkupas karhani,
 Tukuy bawaj, tukuy tajtaj,
 Manharñinmi lipi llajtaj,
 465 Anti hawpin sikarhani.
 Imapin manapas llajllajhu
 Awkaykikunaj yawarñin?
 Pipajmi mana hawarñin
 Ollantaypa sutin kajhu?
 470 Ñohan kanpa hakiykiman
 Hanan-suyu lipintinta
 Hurarhani Yunkantinta
 Yanaykipaj wasiykiman.
 Hanhakunata kanaspa
 475 Raprankutan kufurhani;
 Nokataj kururarani
 Wanka-Willkata tajtaspa.
 Maypin mana sayarirhan
 Ollantay nawpaj-nawpajta?
 480 Noha rayku tukuy llajta
 Hakiykiman hamurirhan,
 Ñaraj llamputa llullaspa,
 Ñaraj piña kaparispa,
 Ñaraj yawarta hiñaspa,
 485 Ñaraj wañuyta tarispa.
 hanmi, Yayay, howarhanki
 hori hampita, kantajmi

te regardant toujours comme mon maître.

En t'imitant, mes forces sont devenues mille fois plus grandes, et souvent à ton service mon front s'est baigné de sueur; ennemi acharné de tes propres ennemis, partout je les ai cherchés, combattus, anéantis. Je suis redoutable à tous, quand je me trouve au milieu de mes braves Antis. Est-il un lieu où leur sang n'ait coulé à flots?

Mon nom seul les étrangle comme une corde au cou.

J'ai entraîné à tes pieds le Haut-Pays tout entier et une foule de Yunkas devenus les serviteurs de ton palais.

J'ai porté l'incendie chez les Chancas, et leur ai coupé les ailes; mon bras a subjugué même le puissant Huanca-Huillca.

Dans toutes les batailles, je marchais à l'avant-garde.

C'est ainsi que, tantôt par ruse, tantôt par colère, versant le sang et immolant tout, je t'ai rendu maître absolu de tous.

Quand à toi, mon père, tu as armé mon bras du *champi* d'or, et

475. Rapra, dans le sens propre, veut dire aile, et c'est ainsi que ce mot est communément employé chez les Indiens. On l'applique quelquefois métaphoriquement aux branches d'un arbre, comme le fait ici Tschudi dans sa version; mais le premier sens est conforme au contexte. San Thomas, dans son *Lexicon*, a confondu Rihra, *épaule*, avec ce mot, et Holguin, qui, dans plusieurs cas, ne fait que le suivre, en a fait autant.

hori hukuta. Imapajmi
 Runamanta horhuwarhanki?

490 kanpan kay hori makana
 kanpajtajmi ima kashaypas.
 Kallpaypas hianinmi haypas
 Tukuytan haypi masqana.
 Ñan aputa horhuwanki
 495 Anti-suyu waminhata
 Risha hunka waranhata
 Runaykita yupawanki;
 Hinantin Anti katiwan
 hanta yanakushallaypi,
 500 Ñokatawanmi hurayki
 Ullpuykuspa hakiykiman.
 Asllatawan hohariway;
 Yanaykin kan bawariy,
 hatishaykin y kunanri:

(Konkurikuspa.)

505 koyllurniykita horiway!
 Kay kanhaywan purrispa,
 kan apuyta yupayhaspa,
 Wiñaytaj hanta bawaspa,
 Wañunaypaj takrispa.

Inka.

510 Ollantay, kan runan kanki
 Hinallapitaj bepariy:
 Pm kashaykita bawariy,
 Anha wihaytan bawanki.

Ollantay.

Huhcamallaña sipiway!

Inka.

515 Ñohan haytaha rikunay
 Manan kanpa ahllanaykifu:
 Niway yuyayniyki pihu
 Karhanki? Utbay ripullay!

placé sur ma tête le panache d'or.
 Pourquoi m'as-tu tiré de mon
 obscure condition?

Ma personne et ces armes précieuses sont encore à toi.

Tout mon être est voué à ton service.

Il est vrai que tu m'as placé à la tête de la province des Andes, en faisant de moi le chef de cinquante mille guerriers;

Mais les Andes, leurs guerriers, leurs chefs et moi-même, je les remets humblement à tes pieds pour implorer de toi une suprême faveur. Éleve-moi encore d'un degré; Ma place est marquée à ton foyer; ma vie est toute à toi:

(Il se jette à genoux.)

Accorde-moi Stella!

Illuminé par cette douce lumière et fort de ta protection, plus fidèle que jamais, je trouverai du bonheur à mourir pour toi!

LE ROI.

Ollantaï, rappelle-toi que tu es simple sujet: chacun doit rester à sa place; tu as voulu monter trop haut.

OLLANTAÏ.

Frappe-moi au cœur!

LE ROI.

C'est à moi de faire tout pour le mieux et non à toi de choisir:

Tu n'as pas réfléchi sur une pareille prétention. Va-t'en!